



Revue archéologique de l'Est

Tome 54 | 2005
n°176

HOBLEY Andrew Stephen, *An examination of roman bronze coin distribution in the western empire A.D. 81-192. (British Archaeological Reports, International Series, 688)*

1998, 425 p.

Jacques Meissonnier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/1135>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006
Pagination : 397-399
ISBN : 2-915544-06-9
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Jacques Meissonnier, « HOBLEY Andrew Stephen, *An examination of roman bronze coin distribution in the western empire A.D. 81-192. (British Archaeological Reports, International Series, 688)* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 54 | 2005, mis en ligne le 07 septembre 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/1135>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

HOBLEY Andrew Stephen, *An examination of roman bronze coin distribution in the western empire A.D. 81-192. (British Archaeological Reports, International Series, 688)*

1998, 425 p.

Jacques Meisssonier

- 1 D'emblée l'ouvrage est épais, mais aride : une soixantaine de pages de texte seulement, le reste n'étant que tableaux et graphiques. Pas une illustration de monnaie ! Impressionnant travail de dépouillement et collationnement de 24.822 ou 24.622 monnaies (p. 2). Après de touchants remerciements et un chapitre d'introduction où l'a. présente sa méthode de travail pour « examiner la distribution du monnayage de bronze romain dans l'ouest de l'Empire entre 81 et 192 après J.-C. », l'ouvrage traite successivement du volume de production, des variations entre les différentes dénominations, de l'approvisionnement monétaire des provinces (chap. 2-4). Puis viennent sept chapitres (5-11), un par règne, d'étude chronologique. Le chap. 12 compare les données des trésors monétaires avec les monnaies recueillies sur les sites de la même province. L'approche géographique se poursuit par la comparaison des sites de Bretagne avec les deux grandes trouvailles de Bath et du puits de Coventina, des sites continentaux entre eux, tandis que l'Italie et la Gaule bénéficient d'un chapitre particulier de comparaison des collections de musées (chap. 12-16). Enfin, l'ouvrage se clôt par un chapitre de conclusions (17) et un de « spéculations sur le système de circulation monétaire » (18). Le dernier chapitre (19) présente le détail des sites et des collections numismatiques examinés et se termine par une bibliographie.
- 2 Le titre est explicite. L'a. étudie, règne par règne et région par région la circulation des monnaies de bronze entre Domitien et Commode, à une époque où seul l'atelier de Rome frappe le bronze, c'est-à-dire aussi bien le laiton ou orichalque (sesterce, dupondius et

semis) que le cuivre (as et quadrans). Il aborde les questions du volume de production et de l'envoi des monnaies depuis Rome jusque dans l'ensemble de la partie occidentale de l'Empire romain. Il pose d'excellentes questions, stimulantes pour son propos et pour la recherche à venir. Qui transporte les espèces : l'État romain ou le commerce ? Avec quel métal monétaire l'armée romaine est-elle payée ? L'atelier de Rome frappe-t-il au même rythme tout au long de l'année ? Les monnaies sont-elles expédiées vers les provinces en une seule ou en plusieurs fois au cours de l'année ? Existe-t-il des types de revers particuliers spécialement destinés à certaines parties de l'Empire ? Y a-t-il adéquation entre les provinces célébrées sur les monnaies d'Hadrien et la distribution de ces monnaies ? Comment changent les types de revers choisis par l'autorité sénatoriale (en théorie ou plutôt impériale en réalité) d'une année sur l'autre ? Comment varient d'une année sur l'autre la production de l'atelier de l'Urbs et l'alimentation de chaque région de l'Empire ? Comment se répartit la production au cours d'un même règne entre les différentes effigies (empereur, co-empereur, épouses impériales...) ? Hiérarchie dans la famille impériale ? Prémices d'une étiquette de cour ? Le chagrin de l'empereur lié au décès d'un membre de sa famille se mesure-t-il à l'importance du monnayage à l'effigie du personnage divinisé ? Les périodes de pics monétaires dans une région correspondent-ils à une période de guerre ? Pour offrir une monnaie à une divinité préfère-t-on un empereur ou une impératrice divinisé plutôt qu'un vivant ? préfère-t-on un revers féminin pour offrir à une divinité féminine ? Quelle dénomination est préférée pour ces offrandes ? Essayer de rassembler une documentation importante suscite des questions et des éléments de réponses qui ne sont plus fondés sur des impressions, mais des données chiffrées.

- 3 La méthode d'étude de l'a. est intéressante. Il préfère s'appuyer davantage sur les monnaies issues de fouilles que sur celles contenues dans les trésors. Les trésors donnent une image de la circulation monétaire différente de celle fournie par les monnaies de fouilles : les uns privilégient les espèces fortes (sesterce) et les autres privilégient les petites espèces (dupondius et as). L'a. écarte aussi les trésors de sa réflexion parce qu'ils peuvent provenir de personnes étrangères à la région. N'y aurait-il que les voyageurs qui enterreraient leur magot à une époque où les banques n'étaient pas développées ? Le coffre le plus sûr pour conserver son argent est resté jusqu'au XIX^e s. le pot enfoui dans la terre. Pour comparer entre eux des règnes de durée inégale, il établit un indice de production annuelle et même journalière pour les années incomplètes (première et dernière année de règne). L'a. ne retient que les sites qui ont livré au moins 20 monnaies (dans les statistiques, 1 monnaie ne représente donc jamais plus de 5 %). L'a. pense gagner en fiabilité et en efficacité, mais il se prive peut-être d'une documentation importante que pourraient lui fournir de nombreux petits sites regroupés géographiquement.
- 4 Malheureusement, l'ensemble du travail repose sur de mauvaises bases. Pour un travail d'une telle ampleur, le lecteur s'étonne que la bibliographie n'occupe qu'une page et demie (p. 145-146). L'a. s'est placé dans la ligne des études de R. Reece. Mais, si R. Reece a été novateur dans les années 1970, à une époque où les monnaies issues des fouilles et publiées sérieusement faisaient presque totalement défaut, sa méthode globale est inacceptable aujourd'hui pour esquisser la circulation monétaire. En Gaule qu'y avait-il d'utilisable au début des années 1970 en dehors des monnaies du site de Châteaubleau publiées en 1963 par P.-H. Mitard, des monnaies des fouilles de la villa de Guiry-Gadancourt publiées également par P.-H. Mitard en 1966 et des monnaies des fouilles de la villa de Montmaurin publiées en 1969 par M. Labrousse ? Rien ! R. Reece a alors fait feu

de tout bois en examinant les collections des musées en partant du principe que les collections sont issues de trouvailles locales. Sans indication précise de provenance locale, les collections de tous les musées peuvent provenir de n'importe où. Elles sont issues de dons ou d'acquisitions qui reflètent les échanges, les achats et les voyages des collectionneurs ou des conservateurs. Ceci est aussi vrai pour les souvenirs d'Italie, Grèce, Égypte, Afrique ou Inde qui se retrouvent dans l'un ou l'autre musée après une donation, qu'il s'agisse de céramique, de sculpture tout autant que de monnaie. Les magnifiques portraits du Fayoum conservés au musée des Beaux-Arts de Dijon ne proviennent pas plus des fouilles archéologiques en Côte-d'Or que les monnaies d'Alexandrie qu'il conserve ou que les monnaies sassanides qui sont à la Bibliothèque Municipale de Dijon. Les monnaies romaines de Domitien à Commode de ces collections peuvent vraiment provenir de n'importe où et ne peuvent absolument pas servir de référence à une étude de la circulation monétaire locale. Inversement, si les collections archéologiques issues de certains grands sites comme Alésia ou Bibracte sont principalement conservées dans un musée de site (Alise-Sainte-Reine, Mont-Beuvray) ou proche du site (Autun, Dijon), beaucoup d'éléments ont été dispersés dans d'autres musées, parfois fort éloignés, où ils ont gardé leur étiquette de provenance (Avallon, Avignon, Roanne, Saint-Germain-en-Laye...). Comment faire le tri entre provenance locale et lointaine sans étiquette de provenance ? Sans provenance précise, les monnaies de musées sont inutilisables pour étudier la circulation monétaire locale.

- 5 De ce fait, ce n'est pas seulement le chapitre sur l'Italie et la Gaule qui ne rime à rien, mais toutes les comparaisons entre les provinces, les règnes et les dénominations qui reposent sur des bases mauvaises et tout l'ouvrage vacille. Pourtant, aujourd'hui, les publications de monnaies issues de fouilles archéologiques se sont multipliées. Mais il faut aller les chercher dans de nombreuses publications archéologiques dispersées. Un exemple en est donné pour 45 sites regroupant 20.927 monnaies d'Auguste à Commode dans ma communication sur « La circulation monétaire aux I^{er} et II^e siècles, particulièrement celle des espèces de bronze en Gaule » au XII^{ème} Congrès International de Numismatique de Berlin 1997, Berlin 2000, p. 559-574. A. S. Hobley et moi, nous avons traité sensiblement du même sujet au même moment, mais avec des bases et donc des résultats complètement différents (voir respectivement p. 8, tableau 2.1 et p. 562, fig. 6). Signe tout de même que le sujet est dans l'air du temps et préoccupe les archéologues, les numismates et les historiens !
- 6 De trop nombreux défauts matériels entachent finalement la confiance que l'on peut avoir dans l'ensemble du livre. Les graphiques manquent souvent de lisibilité quand, en noir ou en gris, les hachures se confondent, l'épaisseur des traits varie d'un graphique à l'autre, les triangles pointe en haut et en bas, creux, pleins, les carrés et les croix se mélangent. Faut-il attribuer à l'a. ou au transfert informatique les tableaux où les titres de colonnes sont décalés par rapport aux chiffres (p. 26, tableau 5.1; p. 43, tableau 7.12...) ? les chiffres erronés (p. 26, tableau 5.2 ; p. 42, tableau 7.2) : $30 + 7 \neq 100$ (au lieu de $30 + 70 = 100 \%$?) ; *idem* pour $25 + 8 + 8 \neq 100$ (au lieu de $25 + 38 + 38 = 100 \%$?) ; *idem* pour $31 + 20 + 17 \neq 100$ (au lieu de $31 + 52 + 17 = 100 \%$?) ?, etc. Le lecteur se perd entre les tableaux et les figures qui ont les mêmes numéros mais qui ne correspondent pas aux mêmes données et qui ne sont pas toujours placés dans un ordre croissant. L'accumulation des coquilles devient irritante : p. 65, il faut lire « COS IV AD 145 onwards » au lieu de « COS III » ; « Asses » au lieu de « Sestertii » dans le paragraphe sur le rapport entre les Dupondii et les Asses (p. 65) ; confusions entre les TR P X et XI de

Commode p. 98 (texte), p. 99 (tableau 44.1) et p. 103 (figure 11.1) ; mélange entre droit et revers à la ligne 5 p. 112 ; référence à des tableaux et figures qui n'existent pas (p. 125, tableau 16.7 et figure 16.4 au lieu de 16.6 et 16.1 ; p. 126, figure 16.1 à 3 au lieu de 29.1 à 3)... Que déduire de l'incapacité de l'a. à recopier correctement les noms propres ? p. 54 Robert Étienne est qualifié de « Ettienie » ! Les lieux de découvertes des trésors de Garonne, Puy-Dieu et Arnouville-les-Gonesse, p. 105 à 107 et 329 à 386, sont constamment estropiés avec des orthographes variables selon les tableaux, les graphiques et les pages. Vindobona (Vienne, Autriche) est affublé d'un « n » supplémentaire p. 83. Peut-on se fier à la transcription de ses chiffres et identifications, numéros de RIC et comptages de collections ?

- 7 Dans de trop nombreux tableaux, une colonne « Total » manque afin que le lecteur puisse se faire une idée de l'évolution générale autour de laquelle se font les comparaisons entre règnes, provinces, dénominations ou types. Le raisonnement se fonde sur des chiffres trop faibles pour les répartitions, année après année, des espèces et des types dans les différentes provinces. La courte bibliographie ne donne pas toujours les références des documents cités. Ainsi le tronc à offrandes monétaires du *fanum* de Crain (Yonne) est mentionné p. 68 mais ne figure pas dans la bibliographie (RAE, t. XXIV-2, 1973, p. 215-248). La comparaison entre les monnaies de fouille et les trésors (chap. 12) n'est pas valable puisque pratiquement tous les trésors mentionnés ont été enfouis entre 240 et 270. Avec environ un siècle de brassage supplémentaire et postérieur, quel reflet de la circulation monétaire de la période d'étude peuvent-ils fournir ? Les trésors de monnaies de bronze comme celui de la Garonne dont la date d'enfouissement ou de perte tombe réellement entre Domitien et Commode sont beaucoup trop rares. L'absence de ces trésors de bronze dans les publications des *Coin Hoards from Roman Britain (CHRB)* reflète-t-elle la réalité de la circulation monétaire du II^e s. outre-Manche, les trésors de rebut pour fabriquer des imitations de la fin du III^e s., ou la perversion de la législation britannique sur les trésors qui fait que seuls les trésors contenant du métal précieux sont déclarés et donc étudiés et publiés ? En effet, il n'y figure pour le II^e s. que des trésors de deniers ou d'aurei. Comment peut-on utiliser les monnaies découvertes en 1876 dans le puits de Covertina (environ 16.000) quand on voit la complète discordance entre les comptages de Roach-Smith (8.696 monnaies de Domitien à Commode sur 13.490) et les exemplaires qui ont survécu aux pillages successifs de la découverte (1.624 monnaies de Domitien à Commode en 1985) (p. 113) ? La proportion des exemplaires lisibles survivants varie entre 2,5 et 43,3 % selon les effigies !
- 8 Faut-il rejeter complètement l'ouvrage ? L'a. a travaillé pendant onze ans (1987-1998) à cet ouvrage. Faut-il tout rejeter et considérer que ce sont onze années de travail perdues ? Au moins, y trouvons-nous un inventaire, pour la période et les espèces considérées, des collections de musées pour lesquelles aucune publication n'existe ou n'est réellement accessible (Bourges, Dijon, Langres, Lyon, Montpellier, Rouen, Milan, Naples, Padoue...). Le matériel rassemblé sera toujours utile pour dépister les exemplaires recherchés pour telle ou telle étude grâce à l'identification avec un numéro du RIC, à condition que les comptages et les références soient exacts. L'ouvrage est à éviter définitivement pour une étude de la circulation monétaire antique.

AUTEUR

JACQUES MEISSONNIER